

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 80 (1939), p. 175-192

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1939__80__175_0

© Société de statistique de Paris, 1939, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

NÉCROLOGIE

Clément COLSON (1853-1939)

C'est une trop pénible rencontre, que l'éphémère président en exercice ait dû, le mois dernier, annoncer à ses collègues le décès de son Maître, devenu son très grand ami !

Que ceux qui assistaient à la séance m'excusent de n'avoir pas eu le courage de leur adresser plus longuement la parole. C'est, encore, le cœur envahi d'une profonde tristesse, et avec beaucoup de chagrin, que je me résigne aujourd'hui à tracer ici ce que Clément Colson a fait pour la Statistique et pour notre Société.

Né en 1853, ce n'est que vers ou même passé la cinquantaine, qu'il apparaît officiellement dans les milieux de statisticiens, et son activité dans ce domaine pourrait paraître accessoire au regard de son exceptionnelle carrière d'économiste et d'administrateur; en réalité, son œuvre statistique, considérable, remonte bien plus haut.

Au reste, des champs nombreux de son activité, il n'en est pas, où il n'ait fait de l'essentiel.

Passé par l'École Polytechnique et classé dans le corps des Ponts et Chaussées, où ses trois années d'élève-ingénieur lui donnèrent une formation technique dont on retrouve la trace indubitable en ses travaux, il se présentait, aussitôt après, au concours d'auditeur au Conseil d'État, et c'est en service détaché dans cette grande Maison qu'il fit sa carrière jusqu'au poste suprême de Vice-Président. Il conservait, outre son titre d'ingénieur des Ponts et Chaussées, auquel il tenait tant, d'étroites attaches avec le Ministère des Travaux publics, où son souvenir est ineffaçable.

C'est là qu'en 1885, comme adjoint au Directeur général des chemins de fer, des routes, de la navigation et des mines, il s'orienta vers l'économique et, du même coup, vers la statistique. De cette époque date son enseignement à l'École des Hautes Études commerciales et l'ouvrage qui en est sorti en 1890, *Transports et tarifs* contient déjà, avec une orientation très nette vers la théorie, de substantielles descriptions statistiques.

En 1896, il inaugurait, à la Revue politique et parlementaire, une chronique trimestrielle des *Questions de transport*, à laquelle il s'est consacré pendant plus de vingt ans, et où la documentation statistique précise ne le cède en rien aux vues générales de l'économiste.

Dès la première édition (1901) du premier volume de son grand *Cours d'Économie politique* (professé à l'École des Ponts et Chaussées et plus tard en partie à l'École Polytechnique) il écrit, tout au début, sur la statistique, quatre pages décisives. Si le reste de son 1^{er} livre est uniquement consacré à la théorie, dans les cinq autres, la statistique est partout. Mais elle ne s'étale pas, incorporée au texte même, enrobée de son commentaire; peu de tableaux, pas de renvois mentionnant systématiquement les sources; ces dernières mêmes ne sont pas toujours indiquées de façon détaillée. On lui en a fait parfois grief. Pour cette absence de renvois, Charles Gide, je crois, a comparé son ouvrage à une maison sans fenêtres. Cela est exagéré. Ce qui est vrai, c'est qu'il n'était pas de ceux qui se consacrent à transcrire des colonnes de chiffres, pour leurs lecteurs — trop souvent, d'ailleurs, dans une attitude de Ponce Pilate; il s'astreignait rigoureusement au tri préalable indispensable, rejetant un chiffre ou le faisant sien. A tout prendre, sa méthode est, sans doute, la plus rigoureuse, en dépit des apparences; combien voyons-nous de chiffres transcrits d'auteur en auteur, qui, bardés d'une triple armure de références successives, finissent par avoir force de dogme, sans toujours le mériter. Chez lui, la statistique ne s'introduit pas comme un décor; toujours étroitement mêlée à l'exposé ou à la théorie qu'elle éclaire, elle est « pensée » comme tout le reste.

Ce n'est pas un des moindres traits de toute son œuvre que cette alliance intime de la théorie et de l'observation. Il aimait à dire que lorsqu'il y a contradiction entre les deux, c'est, bien souvent, la théorie qui a raison. De la part du très grand théoricien qu'il a été, on pourrait prendre cette opinion pour une de ces manifestations de rationalisme excessif, dont certains de sa génération nous ont donné des exemples. En réalité, il voulait simplement « insister sur les difficultés que présente l'observation des faits, sous toutes ses formes », et, ce, d'autant plus qu'il la tenait pour fondamentale.

Cela montre tout le prix qu'il y attachait. Et c'est la merveille de cet homme, si parfaitement équilibré, d'avoir été, tout à la fois, grand simplificateur et grand réaliste. Là est sans doute un des secrets de ses étonnantes réussites déductives. D'une précision à nulle autre pareille, il avait en horreur les présentations vagues ou incertaines « la plaie de l'à peu près » dans le domaine du raisonnement, comme dans celui des observations, que leur apparente exactitude rend plus redoutables encore. En cela, il fut vrai statisticien, utilisant les chiffres, mais les dominant constamment, comme il a dominé ~~tout ce~~ qu'il a fait : car ce grand esprit, qui a traité de choses si hautes, était toujours au-dessus d'elles. Nul auteur, aussi renseigné, et en des matières si diverses, n'a plus parfaitement évité de se noyer dans les documents; on n'a jamais vu bureau moins encombré que le sien.

Pourtant, il faisait tout par lui-même; et sa documentation statistique ne fut pas une documentation occasionnelle; il ne s'est pas borné à cueillir au passage des chiffres dont il avait besoin; trois des six livres de son *Traité* sont de grands monuments statistiques.

Le livre III contient l'inventaire le plus détaillé et le plus sérieux que nous ayons de la *Richesse de la France*, en capital et en revenu, avec une estimation unique de l'épargne globale du pays.

Dans son livre V, consacré aux Finances publiques, il donne un tableau des dépenses, des recettes, de la dette de l'État français, comme on n'en trouve, ni dans les publications officielles, ni dans les traités de science financière, ne se bornant pas à transcrire les budgets ou les comptes, mais examinant tous les postes par le menu, supprimant les si nombreux doubles emplois, condensant en rubriques significatives, se livrant à ce travail difficile d'élaboration des statistiques brutes, aussi précieux et rare qu'indispensable. Le livre VI (*Travaux publics et transports*) ne contient pas seulement, de cette matière, un traitement théorique qui eut suffi, à lui seul, à assurer la place de son auteur dans l'histoire de la science économique; on y trouve un tableau statistique complet de nos investissements dans les chemins de fer, les voies navigables, les routes, les ports maritimes, — des trafics, — des résultats d'exploitation, sans compter des renseignements du même ordre sur l'étranger.

Ces trois livres paraissent en un temps record, et avec une régularité admirable en 1903, en 1905, en 1907, date d'achèvement de son ouvrage.

A cette époque, il entre, peut-on dire, dans la seconde étape de sa carrière : inspecteur général des Ponts et Chaussées en 1908, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1910. Et c'est alors qu'il se répand officiellement dans les milieux de statisticiens. Élu membre de l'Institut international de Statistique en 1906, il entre à notre Société en 1909; en 1911, à la mort de Lévassour, il est délégué par l'Institut dans le Conseil de la Statistique générale de la France, dont de Foville prend la présidence; en 1912, il est membre du Conseil Supérieur de la Statistique.

Ce ne furent pas là, pour lui, de simples titres :

A l'Institut International de Statistique, il a participé au 12^e Congrès (Paris 1909), au 14^e (Vienne 1913), au 15^e (Bruxelles 1923), au 16^e (Rome 1925), au 17^e (Le Caire 1927), au 18^e (Varsovie 1929), au 20^e (Madrid 1931), au 22^e (Londres 1934), absent seulement à La Haye (1911) Tokio (1930) et Mexico (1933). Par son activité, par la sûreté et la pertinence de ses interventions, il acquiert, là comme ailleurs, une autorité hors de pair et est élu, en 1935, membre honoraire. Il faut l'avoir accompagné dans quelque réunion internationale pour apprécier à quel point — par son caractère,

par la vivacité de son intelligence, par ces riens, qui, en dehors même des séances de travail, manifestent une personnalité, — il contribuait au prestige de la France.

Au Conseil Supérieur de la Statistique, il est vice-président en 1920; au Conseil de la Statistique Générale de la France, il prend la présidence en 1918, en remplacement de Stourm.

Durant des années, il ne cesse de donner à notre service officiel de Statistique le concours et l'appui les plus entiers, multipliant les démarches en toutes occasions, notamment pour obtenir les crédits nécessaires au développement des travaux. Sans doute a-t-il été témoin des réalisations de ces pionniers que furent Arthur Fontaine et Lucien March, dont un autre bon ouvrier, notre président Huber, nous a retracé l'œuvre lorsqu'il en abandonna lui-même la direction. En tout cas, ses travaux personnels lui ont appris à en mesurer plus qu'aucun autre l'importance, — et son expérience administrative, tout ce que signifie, pour le pays, moralement et matériellement, la valeur et la solidité de cet édifice. Lui, qui se mit toujours tant en garde contre le danger des observations hâtives, qui était si attentif à la qualité des matériaux qu'il utilisait, comment n'eut-il pas soutenu les efforts « des statisticiens de profession et notamment de ceux qui ont fait ou font l'honneur de la Statistique générale de la France » (novembre 1926) « dirigée depuis longtemps par des maîtres éminents, formés par l'École Polytechnique dont je suis fier d'avoir été l'élève » (janvier 1929). Et je n'aurais garde de ne pas rappeler à cette place, le rôle de tout premier plan qu'il a joué, à côté de Fernand Faure et de Lucien March, dans la création et l'organisation de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris, qui dut ses premiers moyens financiers à la générosité américaine. Il fut vice-président du Conseil d'administration (aux côtés du recteur qui en est de droit président) et dirigea le Comité de Direction, depuis l'origine, en 1922, jusqu'en 1936, où il a eu, en notre vice-président M. Charles Rist, un successeur digne de lui. L'Institut reconnut ses services en le gardant comme vice-président honoraire.

Il n'en délaissa pas pour cela ses travaux personnels de statistique; non content d'avoir bâti des élaborations définitives pour l'histoire, mais périmées pour l'actualité, la pensée de leur mise à jour le hante constamment et l'édition définitive de son cours garde la trace de ce souci. Dès 1926, il publie, en supplément à son livre III, une brochure qu'il y incorporera plus tard, sur : « Les changements apportés par la guerre à la richesse de la France ». Dans ces quarante pages, lourdes de substance, il explique comment le peuple français a pu, durant la guerre prêter à l'État des sommes nettement hors de proportion avec son épargne annuelle et même avec la partie mobilisable de son revenu, grâce au capital constitué par cette épargne, qu'il est parvenu à chiffrer et dont il a toujours été l'ardent défenseur pour en avoir pesé l'importance nationale et humaine.

D'autre part, malgré le peu de données dont il disposait, il a eu le courage de tenter une réévaluation de la fortune du pays après la guerre; certes cette évaluation, publiée le 1^{er} mai 1926 risquait d'être éphémère, dans une conjoncture encore si incertaine; mais l'importance de la question reste entière, plus pressante, peut-être, que jamais et l'exécution de ce travail, en pleine crise monétaire, est un exemple et un appel.

Pour l'édition de son livre V sur les finances publiques, il attendait impatiemment qu'un peu plus de stabilité donnât à sa mise à jour quelque valeur de durée; il se résolut seulement à y procéder en 1931. Entre temps, il avait mis à jour et réédité en 1929, son livre VI sur les Travaux publics et cette même année, prenant la présidence de notre Société, il s'écriait :

« J'aspire donc avec impatience, mes chers Confrères, au moment où ceux d'entre vous qui travaillent sur les mêmes matières que moi auront mis eux-mêmes à jour les relevés des éléments de beaucoup de statistiques économiques, notamment en matière de transports ».

Après dix ans, dans la confusion qui règne encore, autour de nous, sur bien des choses, notamment en cette matière, cette phrase de son allocution présidentielle résonne, elle aussi, comme un appel!

A cette présidence, tant de titres eussent dû l'amener beaucoup plus tôt. Mais nous

savons qu'ici, la chronologie n'est pas significative : elle doit, nécessairement, tenir compte des convenances personnelles. Ses lourdes occupations ne lui permettaient pas d'en accepter une de plus; aux sollicitations dont il était l'objet, il répondit en ajournant son consentement à l'époque de sa retraite. « Aucune vie n'a été, dans tous ses développements, plus consciemment volontaire... » a écrit de lui notre collègue J. Rueff. En 1928, il arrivait au terme normal de cette belle carrière administrative que, trois années auparavant, un gouvernement injustement ombreux renonça tout de même à écourter. Le 16 janvier 1929, il occupait notre fauteuil présidentiel. Il eut le plaisir d'y être installé par un ami, M. Truchy, dont il appréciait hautement l'esprit et le caractère, et qui prononça, en cette circonstance, quelques paroles bien touchantes! C'est cette même année 1929 qu'il fut promu Grand-Croix de la Légion d'honneur; les félicitations que lui adressa Lucien March, en la séance du 16 octobre, eurent un profond retentissement dans l'assistance : par cette suprême distinction qui lui venait pendant sa présidence, la Société recevait de lui comme un nouveau témoignage!

Mais il s'en faut, qu'il eût considéré sa tâche comme purement honorifique : ce président de 76 ans fut très assidu aux réunions, les dirigeant comme il avait dirigé tant de débats, prenant une part active aux discussions. A l'issue de ces réunions, il regagnait, toujours à pied, par le boulevard Saint-Germain et la rue Mabillon, son quartier proche, — et celui qui l'accompagnait recueillait encore quelque-une de ses réflexions si élevées que lui inspirait, en tout propos, sa haute conception des choses.

L'année terminée, il continua à participer à nos séances et à s'intéresser à nos travaux. Notre Journal conserve le souvenir de ses interventions sur les sujets les plus divers, démographie, revenu national, faillites, mouvement des prix, phénomènes monétaires... en 1929, il intervint plus particulièrement à propos des impôts qui frappent l'automobile; en 1932, à propos d'une communication de M. Bouvier sur « L'Automobile et les transports », il exposa ses vues si précieuses sur le gros problème de la coordination des transports

Ce fut là sa dernière contribution à nos travaux.

L'année suivante, il publiait le livre VII de son *Traité*, où il reproduisait comme conclusions générales de son cours, toutes ses réflexions, si attachantes, et sur certains points, si prophétiques, sur les questions sociales, la puissance publique, l'individu, la famille, la morale, la justice, le bonheur des hommes.

Dans cet ouvrage, il a écrit une phrase très simple, qui peint magnifiquement son extraordinaire esprit de synthèse et son exceptionnelle rectitude :

« La première règle de la morale — nous dirions peut-être la seule, si on nous poussait un peu — c'est le respect de la vérité. »

F. DIVISIA.

IV

BIBLIOGRAPHIE

Almanach financier 1939 (72^e année), publié par M. LANUSSE. 1 vol. 110/145, relié, 608 p. — 49, rue de Trévise. Prix 40 francs.

L'année 1938 ayant été assez mouvementée au point de vue politique, il est utile de garder trace de la répercussion de ces événements sur les marchés financiers, aussi l'*Almanach financier 1939* présente-t-il un intérêt tout particulier.

Le chapitre I donne les principaux événements politiques et financiers de l'année et chaque jour trouve quelque renseignement intéressant; il comprend aussi les cours quotidiens de la rente 3 %, de la Banque de France et du Suez.

Le chapitre II est relatif aux opérations financières de l'exercice. Les émissions

ne tiennent plus grand place : 5 pages à peine alors qu'on a vu autrefois plus de 10 pages de texte serré; les formations de société sont également réduites, mais par contre la partie dissolution, liquidations, faillites : 19 pages; cela paraît être le record!

Le chapitre III — le plus important — fournit le relevé par cours plus haut et plus bas dans chaque mois de toutes les valeurs négociables, avec l'indice or moyen annuel depuis 1914 pour une centaine des valeurs principales du marché. Ce chapitre contient aussi les cours cotés dans les bourses départementales et les principales bourses de l'étranger.

Le chapitre IV, changes, monnaies, etc., fournit les cotes par mois ainsi que les prix des matières premières.

En quelques pages, on trouve au chapitre V le résumé de l'organisation et du fonctionnement de la Caisse autonome d'amortissement et de la Caisse des Dépôts qui est, on le sait, le plus grand établissement financier français.

Des indications précieuses et parfois difficiles à retrouver sur les impôts toujours de plus en plus compliqués sont donnés au chapitre VI.

Le rapport de la Banque de France, les positions de place, les tableaux des variations du taux d'intérêt des bons de la Défense nationale, des bons du Trésor, de l'escompte, etc., se trouvent au chapitre VII.

Conformément à l'usage qui devient une règle, M. Lanusse a demandé à M. Henry Ardant un article de fond sur l'organisation bancaire française. En quelques pages, l'auteur a su résumer parfaitement cette organisation si complexe.

Enfin, les chapitres IX et X donnent des renseignements bien pratiques : coupons, domiciliations, tarifs de courtage, liste d'agents, etc.

Au risque de nous répéter, disons que ce livre contient une masse de renseignements et forme à lui seul une petite bibliothèque, à laquelle personnellement j'ai bien souvent recours.

Je souhaite que tous nos collègues s'associent à moi pour remercier M. Lanusse de continuer à nous donner ce précieux instrument de travail.

A. BARRIOL.

* * *

Étude sur les politiques nationales de l'alimentation, 1937-1938. Sér. P., Société des Nations, 1938, II, A. 25, 126 p. — Prix : 2,50 francs suisses.

Cet ouvrage débute par un chapitre sur la progression des travaux de la Société des Nations en ce qui concerne les problèmes de l'alimentation. En outre, pour l'examen de plusieurs questions techniques, on montre que la Commission technique de l'alimentation a fourni aux gouvernements une assistance pratique.

Dans le chapitre II, relatif aux comités nationaux de l'alimentation, dont la création a été recommandée par la Société, on signale que dans plus de vingt pays, il existe actuellement de semblables comités. Or, on en comptait seulement trois au moment où l'enquête de la Société des Nations a commencé.

Un chapitre consacré aux meilleures méthodes dont on dispose pour procéder à des enquêtes sur l'alimentation est suivi d'un autre offrant un intérêt particulier, car il contient des renseignements détaillés sur les enquêtes entreprises et les résultats obtenus dans les pays suivants : Union Sud-Africaine, Australie, Belgique, Royaume-Uni, Bulgarie, Canada, Égypte, États-Unis d'Amérique, Finlande, France, Hongrie, Inde, Irak, Lettonie, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Suède et Yougoslavie.

Ce chapitre cite des faits caractéristiques au sujet des habitudes alimentaires dans plusieurs pays. Sur le Royaume-Uni et les Dominions, on trouve des renseignements particulièrement intéressants. Une enquête effectuée aux États-Unis dans les familles d'ouvriers et d'employés permet de constater que la proportion des régimes qui avaient besoin d'être améliorés, dans les familles blanches de quatre régions, était de 40 à 60 %. En Hongrie, on a découvert que si les exportations ne subissaient pas de

modifications, il serait nécessaire, pour satisfaire pleinement aux besoins de la population, d'augmenter de 120 % la production actuelle de lait et celle des œufs d'au moins 470 %. En Bulgarie, on estime que le paysan est nettement sous-alimenté pendant les périodes de gros travail, le pain qui constitue les 79 % de la valeur énergétique totale de son régime, étant souvent impropre à la consommation humaine. Une enquête en Norvège a montré que sur un total de 301 familles, 53 n'avaient absolument pas consommé de lait complet pendant les quatre trimestres de l'enquête. En Yougoslavie, de nombreux villages observent plus ou moins tous les jeunes orthodoxes, qui peuvent atteindre jusqu'à 206 jours par an. Tels sont quelques-uns des faits mentionnés dans le chapitre IV, qui mérite d'être lu par tous ceux qui désirent se tenir au courant des problèmes de l'heure.

Le chapitre V sur les recherches spéciales s'adresse principalement aux experts, mais le suivant, consacré aux mesures prises en vue d'améliorer l'alimentation, peut être lu et apprécié par tous. Il contient de brèves descriptions des nombreuses mesures adoptées dans différents pays pour augmenter la consommation du lait, pour fournir une alimentation à bon marché aux classes pauvres, pour nourrir les enfants à l'école, pour améliorer la nutrition des mères et des jeunes enfants, etc.....

Le chapitre VII porte sur certains aspects économiques du problème de l'alimentation. On constate — un exemple frappant de ce fait est fourni par la Hongrie — que les mesures d'assistance seules ne font qu'effleurer le problème, et cette « Étude » indique d'autres mesures possibles propres à combattre les déficiences alimentaires.

Dans le dernier chapitre sont décrits les moyens employés pour faire l'éducation du public dans différents pays. On peut faire beaucoup par l'enseignement et la publicité, car « on est surpris de constater souvent que des personnes appartenant aux classes relativement aisées de la population ont un régime médiocre, alors que, sans faire des dépenses disproportionnées à leurs moyens, elles pourraient, par un choix judicieux des denrées alimentaires, se procurer en quantités suffisantes tous les éléments d'un régime satisfaisant ».

A. B.

*
* *

Balances des paiements, 1937. Sér. P., Société des Nations, 1938, II, A. 18, 220 p. —
Prix : 6 francs suisses. —

La présente édition contient une analyse des paiements internationaux de 33 pays au cours des dernières années. Il contient au surplus un index des pays étudiés dans les éditions antérieures. Il apparaît ainsi que l'ensemble des éditions de balances des paiements fournissent des renseignements sur les transactions internationales de 59 pays. Au nombre des pays particulièrement étudiés dans le présent volume se trouvent à peu près tous les principaux pays commerçants du monde.

Afin de permettre à ceux qui étudient les relations économiques internationales de tirer des conclusions utiles de la documentation contenue dans ce volume, la majorité des relevés pour les différents pays sont établis d'après un formulaire spécial adressé aux États membres de la Société des Nations, et dont on trouve le texte complet dans le volume. En tout cas des chiffres comparables sont fournis, en ce qui concerne pratiquement tous les pays représentés, pour les principaux groupes d'articles ci-après : marchandises, intérêts et dividendes, autres services, or, ainsi que les mouvements des capitaux, subdivisés en opérations à long et à court terme.

La plupart des relevés détaillés donnés pour les différents pays sont accompagnés d'un tableau sommaire indiquant les balances et, également pour les dernières années, les totaux de tous les paiements intérieurs et extérieurs. Afin de permettre une comparaison internationale facile, ces balances ont, au surplus, été réunies en un tableau synoptique dans lequel elles se trouvent libellées en dollars-or des États-Unis à l'ancienne parité.

Un intéressant chapitre est consacré à une analyse détaillée des tendances récentes dans les transactions commerciales. Les changements survenus dans la balance des

articles courants des pays créanciers et des pays débiteurs et les mouvements internationaux de capitaux d'un pays à l'autre y font l'objet d'un examen approfondi. Celui-ci fait notamment ressortir que depuis 1931 les pays débiteurs ont bénéficié d'un important excédent dans la balance des articles courants (c'est-à-dire pour ce qui concerne leurs transactions de marchandises et de services, y compris les exportations d'or nouvellement extrait. Leur excédent global, au cours de la période 1931 à 1937, est estimé à environ 5 milliards de dollars (à l'ancienne parité or du dollar), somme qui a été disponible pour réduire les dettes extérieures. Au surplus, pour amortir leurs dettes, certains pays débiteurs ont utilisé des fonds provenant de la liquidation de leurs avoirs à l'étranger ou de leurs réserves d'or en banque. D'autre part, certains pays débiteurs, particulièrement au sein du Bloc sterling, ont constitué d'importantes réserves de devises étrangères à Londres et à New-York. On relève aussi que les pays créditeurs semblent avoir opéré au cours de ces dernières années sur leurs avoirs à l'étranger des prélèvements plus importants qu'on ne le croyait généralement.

Les mouvements spéculatifs de capitaux qui se manifestent particulièrement entre les pays créditeurs font l'objet d'une étude particulière. L'afflux de capital aux États-Unis est analysé au moyen de diagrammes montrant par exemple la relation qu'il y a entre les montants des achats de titres pour compte de l'étranger et le cours des actions à la Bourse de New-York et entre les entrées de fonds bancaires provenant de l'étranger et le montant global des prêts accordés aux courtiers et opérateurs en Bourse.

Une égale attention est vouée aux effets du mouvement des touristes, aux envois de fonds des émigrants, au marché des capitaux et aux mouvements de l'or.

Ces quelques brèves indications montrent que la nouvelle édition : *Balances des paiements, 1937*, offre pour les économistes et pour les hommes d'affaires un très vif intérêt.

A. B.

* *

Saläre und Arbeitsverhältnisse kaufmännischer Angestellter in der Schweiz, 1936, par le Dr Carl BRUSCHWEILLER. 1 brochure de 128 p. Zurich, 1938, Verlag des Schweizerischen Kaufmännischen Vereins.

Pour la seconde fois, les Associations professionnelles d'employés suisses ont fait une enquête sur les salaires et les conditions du travail de leurs adhérents en 1936; la première enquête avait été effectuée en 1928. Entre les deux dates, la crise économique a provoqué de fortes réductions de salaires. 15.500 employés (soit 46 % de l'effectif des associations et 15 % de l'effectif total) ont répondu au questionnaire très détaillé qui leur a été adressé; 14.000 réponses (11.000 hommes et 3.000 femmes) ont été jugées utilisables.

Ce travail présente pour nous l'intérêt d'un exemple. Il fournit un modèle de ce que devrait être la statistique des salaires qui n'existe pas en France. Il est vrai que sa réalisation présente dans notre pays, pour de multiples raisons, beaucoup plus de difficultés que dans un petit État comme la Suisse.

Voici les principaux résultats mis en lumière par l'enquête de 1936 :

Salaires des employés-hommes.

Le salaire annuel moyen des employés soumis à l'enquête s'est élevé à 4.776 francs suisses contre 5.628 francs en 1928. La baisse est de 15 %. La répartition des employés par groupes d'âge de 5 ans montre que le salaire moyen maximum correspond au groupe 50-54 ans alors qu'il correspondait au groupe 45-49 ans en 1928. En outre, ce salaire moyen maximum est près de deux fois et demie plus élevé que celui du groupe le moins bien payé, celui des employés de 24 ans et moins.

L'enquête a fourni par ailleurs des renseignements sur les salaires moyens afférents

à diverses spécialités professionnelles ainsi que sur les salaires dans les différentes branches de l'activité (banques, assurances, commerce, industrie). C'est dans les industries de l'alimentation que la baisse constatée de 1928 à 1936 a été la plus faible (12,3 %); elle a été la plus forte dans l'industrie textile et dans les industries du vêtement.

Dans l'ensemble les employés mariés semblent gagner 68,5 % de plus que les célibataires mais il faut tenir compte du fait que la répartition par âge est très différente dans ces deux catégories, les célibataires étant en grande majorité des hommes jeunes dont les salaires sont faibles. En effectuant la comparaison par groupe d'âge de 5 ans, on constate que les salaires des employés mariés sont supérieurs à ceux des célibataires de 16 à 35 % seulement suivant les groupes.

Par ailleurs, les salaires sont plus élevés dans les grandes villes que dans les villes de moindre importance et dans les campagnes. Il est apparu enfin que les employés sont mieux payés en Suisse allemande qu'en Suisse romande et que la baisse des salaires survenue de 1928 à 1936 a été plus sensible dans cette dernière région que dans la première.

Salaires des employées-femmes.

Leur salaire annuel moyen s'établit à 3.018 francs contre 3.600 francs en 1928; la baisse atteint donc 16 %.

Durée du travail.

L'enquête a révélé que la durée hebdomadaire du travail varie pour les employés dans d'assez larges limites : de moins de 44 heures à plus de 60 heures. Toutefois, la proportion des employés des deux sexes qui ne travaillent pas plus de quarante-huit heures par semaine atteint 72 % (75 % dans l'industrie et 52 % dans le commerce).

Vacances payées.

Le nombre de jours de congé payés accordés aux employés est très variable suivant leur âge et leur ancienneté dans l'établissement qui les occupe. La durée de congé la plus fréquente est de douze jours de travail, soit deux semaines de repos effectif. Néanmoins, 24 % de l'ensemble des employés et 50 % des employés de 40 ans et plus bénéficient de trois semaines au moins de vacances payées. On notera en revanche que près de 22 % des employés de moins de 24 ans ne sont favorisés d'aucune journée de congé.

On signalera enfin que l'indice du coût de la vie en Suisse a baissé de 19 % de 1928 à 1936 alors que les salaires des employés n'ont diminué que de 15 %. Si l'indice du coût de la vie est valable pour cette catégorie de salariés, on peut dire que sa situation matérielle ne s'est pas aggravée de 1928 à 1936.

G. CHEVRY.

* * *

Statistical tables for Biological, Agricultural and Medical Research (Tables statistiques pour les recherches biologiques, agricoles et médicales), par FISHER and YATES. Oliver et Boyd, Londres, 1938.

L'interprétation statistique des résultats expérimentaux exige l'utilisation d'un grand nombre de tables spéciales; un certain nombre des tables de ce volume sont familières aux statisticiens, qui ont appris à les utiliser dans *Statistical methods for Research workers* et dans *The design of Experiments*, publiés par Fisher en 1936 et 1937 et réédités en 1938 et 1939.

Table I-VII, signification basée sur la distribution normale :

Soit x la déviation comptée à partir de la moyenne, dans une distribution normale dont la variance est prise pour unité; l'ordonnée Z (table II) est :

$$Z = \frac{1}{\sqrt{2\pi}} e^{-\frac{1}{2}x^2}$$

L'intégrale de cette fonction donne l'aire de la courbe, ou total des fréquences des observations entre les limites de l'intégration; la fraction tombant en dehors des limites $\pm x$ est donc :

$$P = 2 \int_x^\infty Z dx$$

La table I donne les valeurs de x correspondant aux diverses valeurs de cette fraction.

Table III. — La distribution de t s'utilise pour éprouver la signification d'une déviation lorsque l'erreur standard est estimée d'après les résultats de l'observation (de l'échantillon); t est la déviation divisée par sa déviation standard estimée.

Table IV. — Pour éprouver le degré d'accord entre distributions « observée » et « calculée », on bloque en une mesure unique l'ensemble des n déviations entre fréquences « observée » et « calculée » dans n classes de fréquences; la quantité χ^2 est la somme des carrés de n variables qui varient normalement et indépendamment à partir de 0, avec une variance égale à 1. Quand n est pair, la probabilité d'obtenir une somme de n carrés supérieure à une valeur donnée de χ^2 se ramène à une somme de $\frac{1}{2}n$ termes de séries de Poisson, la somme de l'ensemble des séries étant 1 et sa moyenne $\frac{1}{2}\chi^2$. La table IV (valeurs de χ^2 pour les différentes probabilités P)

permet de trouver la moyenne de séries de Poisson dont les $\frac{n}{2}$ premiers termes constituent une fraction donnée du tout.

La *table VIII* (tables de contingence) sert aussi à éprouver la signification des écarts entre fréquences observée et calculée, soit pour une distribution binomiale correspondant à une certaine probabilité p de manifestation de succès, soit pour des distributions de Poisson correspondant à une certaine moyenne m .

Tables IX-XIV. — La fréquence avec laquelle un certain poids (x) est estimé supérieur à un poids étalon (m) est d'autant plus grande que x est plus lourd; la fréquence avec laquelle un sauteur franchit un obstacle diminue quand la hauteur augmente; la fréquence avec laquelle des insectes survivent à une fumigation décroît avec la concentration du gaz toxique : ce que Fisher appelle « *normal deviate* » correspondant à la fréquence se représente par une fonction linéaire des mesures (ou mieux de leur logarithme, si les mesures portent sur des concentrations connu en toxicologie).

La *table IX* donne la valeur de « deviate » correspondant à chaque millième de la fréquence totale, qui est dépassée par une fréquence donnée (pour rendre toutes les valeurs positives on a ajouté 5 à chaque valeur de « deviate »); les valeurs obtenues sont appelées « probits », le probit correspondant à un certain pourcentage est le « normal deviate » dépassé par ce pourcentage de la population; les probits correspondant à des pourcentages complémentaires (tels que 40 % et 60 %) ont une somme égale à 10. La table des probits permet de transformer en ligne droite une courbe sigmoïde de mortalité.

Les *tables XII, XIII, XIV*, relatives aux transformations angulaires, permettent de transformer une probabilité variant de 0 à 1 en un angle variant de 0° à 90°; la relation $p \sin^2 \varphi$ est remarquable en ce que la quantité d'information relative à φ reste constante.

Ces transformations sont particulièrement utiles dans l'étude des problèmes de toxicologie.

Dans l'analyse des populations à distribution très dissymétrique, il est avantageux de transformer des pourcentages par transformation angulaire; ou par racine carrée, $y = \sqrt{x}$ quand les observations pour chaque lot se distribuent selon des séries de Poisson, ou enfin par $y = \log x$ quand les effets des variables sont proportionnels aux nombres de variants étudiés.

Les *tables XV* et *XVI*, relatives aux « carrés latin », réunissent les documents sur cette technique qui, inaugurée à la Rothamsted Experimental Station pour les essais agronomiques, s'est montrée si fructueuse pour la discrimination de la part de l'hétérogénéité qui revient à l'espace et au temps dans la structure même d'une expérience.

Les *tables XXIV*, calcul des surfaces de courbes d'intégration, *XXV*, logarithmes décimaux, *XXVI*, log. naturels, les suivantes, carrés, racines carrées, réciproques... et surtout la table des constantes, poids et mesures, seront pour beaucoup d'usage quotidien.

J. DUFRENOY.

* * *

Aperçu général du commerce mondial, 1937, Sér. P. S. d. N. 1938 II. A. 5, 101 pages.
Prix : Frs suisses 2,50.

Ce volume contient une étude d'ensemble des échanges commerciaux en 1937 ainsi qu'une comparaison entre les chiffres de cette même année, ceux des années immédiatement antérieures et ceux de 1929. Les chiffres relatifs aux prix et au *quantum*, publiés dans les éditions antérieures, sont reproduits dans une annexe et remontent jusqu'à 1924. Une attention spéciale a été vouée aux changements qui se sont manifestés dans les tendances mondiales pendant l'année dernière.

On trouve, au début du volume, un résumé des principaux résultats que suivent divers chapitres : valeur et quantum du commerce mondial pendant les années 1929-1937; commerce par groupes principaux de marchandises; commerce par groupes continentaux; commerce par pays; analyse du commerce des principaux pays en 1937; commerce de certains produits de base; répartition géographique du commerce. Ce volume contient, en outre, quatre annexes dans lesquelles sont donnés des tableaux statistiques.

Les conclusions générales que l'on peut dégager de l'étude des échanges commerciaux en 1937 sont exposées de la manière suivante :

a) la valeur-or du commerce mondial a augmenté de 23 % en 1937, c'est-à-dire dans une proportion trois fois plus forte qu'en 1936. Les prix des marchandises qui ont fait l'objet de ces échanges ont subi toutefois, une hausse de 8 à 9 %; le quantum du commerce a, en conséquence, progressé d'environ 13 % (alors que la progression avait été d'environ 5 % au cours des deux années précédentes) et s'est établi ainsi à un niveau qui n'est inférieure que de 3 % à celui de 1929.

b) le quantum des matières premières a été, estime-t-on, supérieur de 11 à 12 % au chiffre de 1929, mais celui des denrées alimentaires et celui des articles manufacturés ont été respectivement inférieurs de 7 % et de 14 % au niveau de 1929.

c) les conditions des échanges des pays producteurs de matières premières, qui s'étaient constamment améliorées depuis 1932, ont atteint leur point le plus favorable au cours des premiers mois de 1937 et sont devenues moins bonnes lorsque les prix de nombreux produits de base ont baissé, dans le courant de l'année.

d) cette modification de la situation du marché a été due, en grande partie, à la diminution des importations de matières premières aux États-Unis, causée par le ralentissement de l'activité industrielle aux États-Unis, mais elle provient aussi de ce que le Japon a réduit ses achats de matières premières après le début de son conflit avec la Chine.

e) les armements en Europe et au Japon et les activités d'investissement dans la plupart des pays ont suscité des besoins exceptionnels en fer et en acier, qui ont été couverts en partie au moyen d'exportations des États-Unis.

f) le commerce des articles manufacturés a accusé une expansion provenant surtout de la forte demande qui s'est manifestée dans les pays producteurs de matières premières et dans le Royaume-Uni, dont les importations d'articles manufacturés ont dépassé, en quantum, le niveau maximum précédent atteint en 1931.

g) les pays industriels qui ont le plus bénéficié de l'accroissement de la demande d'articles manufacturés en 1937 sont les États-Unis, l'Allemagne et les petits pays industriels européens. Les exportations du Royaume-Uni ont suivi un mouvement ascendant, mais elles ont été entravées vers la fin de l'année par l'accroissement de la demande intérieure; quant à celles de la France, elles n'ont accusé qu'une légère progression.

h) la balance commerciale des États-Unis, qui était déficitaire en 1936, est devenue fortement créditrice en 1937. D'autre part, l'excédent des importations du Royaume-Uni s'est accru d'un quart et la balance commerciale de presque tous les pays producteurs de matières premières est devenue moins active (ou plus passive).

Ce très bref résumé ne donne qu'une faible idée de la grande variété des données contenues dans cette édition qui offrira un intérêt considérable aux hommes d'affaires et aux économistes.

A. B.

*
* *

De la monnaie à l'économie en France 1933-1938, par M. P. B. VIGREUX, chargé de cours à la Faculté de droit de Poitiers. Un vol. in-12°, 224 pages. Librairie générale du Droit et de Jurisprudence, 1938.

Notre collègue vient de faire paraître un excellent travail préfacé par M. le professeur Baudin.

Après avoir rappelé les baromètres ordinaires, mouvements et cours de l'or, change au comptant, M. Vigreux insiste sur un autre baromètre monétaire : le cours du change à terme et il consacre un important chapitre à l'étude du mécanisme du marché à terme; il étudie soigneusement les facteurs qui déterminent le report ou le déport et l'influence de la spéculation dans ses rôles divers de prévision des mouvements, de perturbation immorale parfois et de régulateur dans certains cas.

La partie historique de la valeur du franc depuis la constitution du bloc or, constitue une étude rétrospective montrant a *posteriori* l'influence des événements soit favorables soit défavorables à notre monnaie. Les tableaux qui donnent le taux annuel des reports ou des déports sont éminemment suggestifs et constituent une justification absolue de l'importance attribuée par M. Vigreux au baromètre qu'il a préconisé pour suivre les mouvements à court terme.

Il examine ensuite les mouvements de plus longue durée dont les étapes sont le franc Poincaré (65 mgr.), le franc Auriol (49-43 mgr.) et le franc Bonnet... (27 mgr. actuellement).

La seconde partie du livre montre les raisons de notre situation monétaire défavorable : la fuite des capitaux qui a détruit le circuit monétaire normal. Que cette fuite soit réalisée par la thésaurisation ou par l'achat de devises, le résultat est le même : c'est la diminution du stock d'or de la Banque de France ou l'accroissement de la circulation des billets.

Les deux chapitres consacrés à la thésaurisation et à la sortie des capitaux contiennent des renseignements statistiques bien groupés et discutés avec une méthode qui fait grand honneur à l'auteur.

Quelles sont les conditions de l'ouverture du circuit? c'est l'objet d'un chapitre fort intéressant où l'on voit l'importance du fond de roulement des entreprises et de

l'épargne amoindrie, d'ou une hausse absurde du taux de l'intérêt aussi bien à court qu'à long terme et la paralysie des entreprises.

On arrive ainsi aux remèdes — nombreux mais de bien inégale valeur — hélas — qui ont été proposés. M. Vigreux indique les solutions simplistes des socialistes ou des états totalitaires, inflation, contrôle des changes qui s'il empêche l'exportation n'empêche pas la thésaurisation.

Il faut agir sur les causes mêmes de l'ouverture du circuit monétaire : rendre le sang froid à ceux qui thésaurisent ou qui ont exporté leurs capitaux mais d'abord redonner le goût du travail au peuple qui a été séduit par le *panem et circences*. M. Vigreux termine par quelques mots d'espérance et je m'associe bien volontiers à notre collègue n'ayant jamais douté du bon sens français.

Le livre de notre collègue est très courageux et il faut le féliciter bien sincèrement d'avoir écrit des vérités qu'on ne trouve jamais dans les écrits des nouveaux économistes de mai 1936.

A. BARRIOL.

* * *

Tables pour le calcul à la machine des logarithmes à 13 décimales par M. F. DEPREZ.
1 vol. 166 p., xvi p., relié 175/250. Chez Francke, Berne. Prix 25 francs suisses.

On sait qu'à la suite de son beau traité sur la théorie des intérêts composés, l'actuaire Fédor Thoman avait donné deux tables permettant de calculer directement les logarithmes d'un nombre avec 11 décimales. M. Deprez a repris ce travail sur des bases nouvelles afin d'obtenir 13 décimales à la condition toutefois d'avoir une machine à sa disposition.

Les tables de Thoman permettaient de se passer de la machine, mais le calcul demandait un temps assez considérable que l'emploi des tables de M. Deprez réduit d'au moins neuf dixièmes d'après l'exemple que j'ai fait personnellement et sans naturellement grande habitude.

L'idée fort heureuse de M. Deprez a été de prendre l'inverse de la propriété bien connue des logarithmes : si un logarithme est décomposé en groupes de logarithmes partiels, le nombre qui lui correspond est le produit des nombres correspondant aux logarithmes partiels. Il suffit donc de décomposer un logarithme de 13 décimales en groupes : les 4 premiers chiffres de la mantisse, les 3 suivants, puis les 3 autres, et encore 3 autres, et de se rapporter aux tables du livre pour trouver des nombres N_1 , N_2 , N_3 , N_4 , dont le produit donne le nombre correspondant au logarithme donné.

Réciproquement d'ailleurs et sans difficulté — il suffit de quelques exercices — on peut trouver le logarithme à 13 décimales d'un nombre quelconque.

La disposition matérielle des tables qui sont parfaitement éditées — il faut en féliciter l'éditeur — et très lisibles, permet de faire les calculs avec aisance.

En sus des 4 tables correspondant à la décomposition indiquée ci-dessus, M. Deprez a eu la très heureuse idée de donner le logarithme de $(1 + i)$ pour 200 valeurs de i se succédant par cinq dix millièmes jusqu'à 10 %.

Une dernière table donne le logarithme à 5 décimales de tous les nombres 0,00001, 0,00002, etc... jusqu'à 0,0335.

Ces tables rappellent celles qu'avait calculées notre ancien trésorier, mon regretté collaborateur et ami M. Trignart, qui n'ont malheureusement pas eu le succès que j'escomptais.

Je souhaite vivement que le travail de M. Deprez connaisse ce succès; il le mérite, car il a rendu un très réel service aux calculateurs et particulièrement aux actuaires qui ont quelquefois besoin d'une grande précision. Ces tables forment un excellent outil de travail et on doit remercier chaleureusement l'auteur d'avoir eu le courage de les établir et le féliciter d'avoir trouvé un excellent éditeur qui l'a parfaitement compris.

A. BARRIOL.

* *

The national income of Hungary, de 1924/1925 à 1936/1937, par Mathias MATOLCSY et Stephen VARGA. Préface du professeur D. DE LAKY. Londres. P. S. King and Son Ltd, 1938, 116 pages.

Dans le premier chapitre, les auteurs passent rapidement en revue, mais d'une façon suffisamment précise, les principales définitions et les principaux modes de calcul du revenu national. Ils indiquent qu'ils ont déterminé la valeur de la production agricole, minière et industrielle d'après la méthode objective, la valeur de la production artisanale et de l'industrie domestique par la méthode subjective, leur somme représentant la valeur des biens matériels d'après le prix de vente; la valeur des frais de transport a été calculée par la méthode objective, celle des frais de distribution par la méthode subjective.

Le deuxième chapitre est consacré à la méthodologie du calcul des éléments qui entrent dans la composition du revenu national : agriculture, mines, métallurgie, industries de transformation, transports, communications, distribution, incidence des impôts et des taxes, loyers, spectacles, travaux ménagers, balance des paiements, investissements, variations de la fortune nationale.

Le troisième chapitre reproduit les résultats statistiques relatifs aux éléments du chapitre précédent et le calcul du volume du revenu national, l'influence du niveau des prix étant éliminée séparément pour chaque poste.

Enfin le quatrième chapitre nous montre les variations du revenu national en Hongrie de 1924-1925 à 1936-1937.

J. DENUC.

* *

Rapport sur les systèmes de crédit agricole et d'assurances agricoles, présenté par M. Louis TARDY, directeur général honoraire de la Caisse Nationale de Crédit agricole, Paris. Sér. P., Société des Nations, 1938, II, A. 24, VIII, 124 p. — Prix : 2,50 francs suisses.

Ce rapport a été rédigé en vertu d'une résolution de l'Assemblée de la Société des Nations de 1937 invitant l'Organisation économique et financière à entreprendre « l'étude des systèmes de crédit agricole et d'assurances agricoles en vue de l'élaboration de principes qui seraient susceptibles de renforcer les crédits intérieurs et extérieurs, s'ils étaient en application, dans les pays disposés à effectuer un remaniement de leur législation actuelle ». Il avait été entendu toutefois, que pour l'enquête que M. Tardy était spécialement chargé d'entreprendre sur ce problème, il tiendrait surtout en vue la situation des pays agricoles de l'Europe centrale et orientale. M. Tardy et un de ses collaborateurs ont visité une quinzaine de pays européens où contact a été pris avec le Gouvernement et avec les Services économiques et agricoles, les gouverneurs des Banques nationales d'émission ou des banques agricoles ou agraires. Le rapporteur a pu, en conséquence, examiner sur place, assez rapidement, il est vrai, l'organisation et le fonctionnement des principaux instituts de crédit et d'épargne en relation avec l'agriculture, ainsi que les organismes d'assurances et de coopération agricole. Il a eu des entretiens avec un grand nombre de personnalités, économistes, professeurs et experts ayant la connaissance théorique ou pratique des questions agricoles et particulièrement de celles touchant au crédit. La documentation ainsi recueillie, jointe aux réponses écrites des gouvernements interrogés par les Services de la Société des Nations, forme la base du rapport de M. Tardy, qui est accompagné de quelques monographies sommaires relatives au fonctionnement du crédit agricole dans une quarantaine de pays.

On peut juger de l'intérêt que présente ce rapport par l'énumération suivante des chapitres qu'il contient : Utilité pour l'agriculture de se procurer des crédits; Évolution de la propriété agricole et rôle que le crédit agricole est amené à jouer pour faci-

liter l'accession à la propriété des travailleurs agricoles et pour favoriser le développement des institutions de mutualité et de coopération agricoles; Nécessité d'un crédit bien adapté aux conditions spéciales de la production agricole; Moyens employés pour mettre à la disposition des agriculteurs les crédits qui leur sont nécessaires (crédit professionnel et crédit rural); Ressources utilisées par les institutions de crédit agricole pour l'attribution des prêts; Garanties demandées pour le remboursement des prêts du crédit agricole; Les assurances contre les risques agricoles; L'endettement des agriculteurs et les mesures prises pour y remédier; L'organisation du crédit agricole international; Recommandations relatives aux systèmes de crédit agricole et d'assurances agricoles.

Dans ses conclusions, M. Tardy fait ressortir que pour exercer leur profession et assurer la prospérité de l'agriculture, les agriculteurs doivent pouvoir s'appuyer sur un système de crédit agricole bien organisé et pourvu de ressources suffisantes. Il formule une série de recommandations ainsi que des observations relatives au fonctionnement du système de crédit agricole et d'assurances agricoles.

En annexe au rapport figurent des notices sommaires se rapportant chacune à un pays particulier. Ces pays ont été subdivisés en quatre groupes selon qu'ils possèdent, par rapport aux systèmes de crédit agricole et d'assurances agricoles une organisation très centralisée avec intervention directe de l'État (ce qui est le cas pour 7 de ces pays), une organisation mixte avec co-existence d'organismes d'État et d'institutions coopératives (15 pays), une organisation coopérative à la base recevant des encouragements de l'État (14 pays), une organisation indépendante surtout coopérative sans encouragement de l'État (4 pays).

Dans une note introductive de la brochure, le Comité financier qui, au cours de sa dernière session, a procédé à un premier examen du rapport de M. Tardy, en souligne le réel intérêt et signale que la tendance générale des conclusions du rapporteur résulte plus spécialement des problèmes qui se posent lorsque la politique sociale a pour objet fondamental la réorganisation rurale, y compris l'adaptation de l'agriculture aux conditions créées par des changements plus ou moins récents survenus dans le régime de la propriété, ou lorsque cette politique a pour objet de favoriser ou de soulager la population agricole. De l'avis du Comité, le fait que le rapporteur a ainsi limité l'objet principal de son étude a forcément restreint la place faite à l'examen direct ou indirect de certains problèmes touchant à la politique financière en général. En évoquant certains de ces aspects plus généraux du problème du crédit agricole, le Comité financier annonce son intention d'en étudier lui-même quelques-uns.

Quiconque s'intéresse aux questions de crédit agricole et d'assurances agricoles pourra entre temps lire avec fruit le travail de M. Tardy, qui fournit sur la situation de fait existant aujourd'hui dans le monde un ensemble précieux de renseignements et formule des recommandations dont les spécialistes pourront apprécier la valeur.

A. B.

*
* *

Statistiques du commerce international 1937. Sér. P., Société des Nations, 1938 II
A. 19, 450 p. — Prix : 12,50 francs suisses.

Ce volume contient pour les années 1935-1937 et pour 66 pays des tableaux statistiques indiquant respectivement les importations et les exportations de marchandises par année et par mois, les importations et les exportations par pays, les importations et les exportations par articles principaux, les importations et les exportations de lingots et espèces et les importations et exportations par groupe de la classification internationale (Bruxelles, 1916). Plus de 300 tableaux sont contenus dans l'ouvrage.

Une des caractéristiques de l'édition pour 1937 est le nombre croissant des tableaux indiquant les importations et les exportations groupées conformément à la classification établie par le Comité d'experts statisticiens de la Société des Nations, d'après la Convention internationale concernant les statistiques économiques, conclue à

Genève en 1928. L'adoption de cette nouvelle classification qui comprend une « liste minimum » de 456 marchandises, a été recommandée par le Conseil de la Société des Nations en septembre 1935. 22 pays établissent actuellement leurs statistiques sur cette nouvelle base. Les tableaux contenus dans le volume font apparaître les importations et les exportations de chaque pays classées d'après les 17 sections et les 50 chapitres de la « liste minimum », reclassées en dix groupes d'après « l'usage » et en trois groupes d'après le « degré de préparation ».

Le texte de cette classification — qui comprend un ensemble de positions et sous-positions s'élevant au total à 700 — se trouve reproduit *in extenso* dans le volume avec toutes explications utiles pour son application pratique. L'avantage de cette classification nouvelle est de permettre des comparaisons internationales sur une base scientifique non seulement pour des matières premières mais aussi pour des produits manufacturés tels que les machines, produits métalliques, les textiles, les produits chimiques, etc.....

Le présent volume se rapporte au commerce de 66 pays — au lieu de 65 dans les éditions précédentes — classés par article et par pays de provenance et de destination et donne des tableaux synoptiques indiquant d'une manière qui facilite les comparaisons la direction du commerce de chaque pays au cours de plusieurs années. Les pays mentionnés dans l'ouvrage représentent à environ 5 % près tout le commerce international du monde.

A. B.

* * *

Annuaire statistique de la Société des nations 1937-1938. Sér. P. S. d. N. 1938 II. A. 4. 336 pages. Broché : Frs suisses 10.—; relié toile : Frs suisses 12.50.

Cet annuaire contient une masse considérable de renseignements aussi récents que possible et c'est ce qu'en fait le grand intérêt.

La nouvelle édition contient, comme d'ordinaire, les principales statistiques mondiales concernant la population, la main-d'œuvre, la production, le commerce, les transports et les finances.

On trouve dans toutes les sections des renseignements nouveaux et importants et plus particulièrement en ce qui concerne la composition par groupes d'âges, la fertilité, les taux de reproduction nets et la vie moyenne, dont une partie n'avait jamais été calculée ni publiée. La mortalité a subi un abaissement brusque au cours de la génération actuelle, comme le montre l'accroissement général de la vie moyenne à tout âge et tout particulièrement pour les jeunes. La fertilité a aussi baissé rapidement dans presque tous les pays et dans beaucoup d'entre eux les naissances ne sont plus suffisantes pour maintenir le chiffre de la population. Cette insuffisance est en quelque sorte masquée par le fait que les groupes reproducteurs d'âge moyen se trouvent être exceptionnellement nombreux. Mais la proportion des groupes âgés tend à s'accroître. En Angleterre, par exemple, les enfants au-dessous de 10 ans représentaient plus du cinquième de la population en 1911, mais seulement un septième environ en 1936; par contre, les personnes âgées de plus de 50 ans en représentaient moins d'un sixième en 1911 et près d'un quart en 1936.

Un nouveau tableau relatif à l'alcool montre l'importance de ce produit à la fois pour l'industrie et comme boisson. Un autre tableau nouveau a trait à la production de l'acide sulfurique qui fournit une indication intéressante de l'activité industrielle. Ce tableau contient les données les plus complètes qui aient été jusqu'à présent publiées pour une série d'années. Un autre tableau contient l'indice mondial des stocks, établi pour le volume *Production et Prix* publié par la Société des Nations. Les tableaux relatifs aux monnaies montrent que tous les pays du monde ont dévalué leur monnaie ou établi le contrôle des changes dans les dernières années et qu'il n'y a plus actuellement qu'un pays qui ait fixé une nouvelle parité de l'or et l'applique en fait.

A. B.

V

LISTE D'OUVRAGES REÇUS

PAR LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

EN 1938

MONOGRAPHIES

- BACHELIER (Louis). — La spéculation et le calcul des probabilités. — Paris, Gauthier Villars, 1938. In-8, 52 p.
- BARSY (Gyula). — Magyarország népessége a hofoglalás óta. La population de la Hongrie depuis l'établissement des Hongrois dans le pays. — Budapest, V. Hornyansky, 1938. In-4°, p. 343-358.
- BERLIOZ (Dr Charles). — Invalidité. Étude statistique sur l'invalidité en matière d'assurances sociales (tuberculose exceptée). — In-8°, 144 p. (Caisse interdépart. des Assurances sociales de Seine et Seine-et-Oise.)
- BERNIER (M.) et MARX (N.). — Le service de statistique médicale de la Caisse interdépartementale des Assurances sociales de Seine et Seine-et-Oise. Documents. Techniques. Résultats. — In-8°, 74 p.
- BOVERAT (Fernand). — Comment nous vaincrons la dénatalité. — Paris, Éd. de l'Alliance Nationale contre la dépopulation, 1938. In-4°, 54 p.
- CAUBOUÉ (Pierre). — Philosophie de la Banque. — Paris, « Banque », 1937. In-12, 323 p.
- CASTRILLI (Vincenzo). — La statistique universitaire. — Paris, Institut International de Coopération intellectuelle, 1936. In-8°, 32 p. (Extrait de *l'Organisation de l'enseignement supérieur*.)
- FISCHER (H.). — Die Statistik des französischen Kreditmarktes. Versuch einer kritischen Darstellung. — Berlin, C. Heymanns, 1934. In-8°, 219 p.
- FRUMKIN (Grzegorz). — Japan's demographic expansion in the light of statistical analysis. — London, The Le Play House Press, 1938. In-8°, 28 p. (*Repr. from the Sociological Review*, vol. XXX, n° 1.)
- GUADÉT (J.). — De la réforme électorale 1939. Préface de Pierre CATHALA. — Paris, Vuibert. In-8°, III-39 p.
- HALL (N. F.). — Enquête préliminaire sur les mesures d'ordre national et international visant à relever le niveau d'existence. — Genève, S. d. N., 1938. In-8°, 100 p. (Série des Publications de la S. d. N. II. *Questions économiques et financières*, 1938, II, B. 4.)
- HÉRANGER (Serge-F.). — La diminution des prix de revient en agriculture. La production fruitière industrielle. — Paris, 1938. In-4°, 20 p.
- ICHOK (Dr G.). — Études sur la population française. Les psychopathes. — Paris, 1938. In-8°, 46 p. (Extrait de la *Biologie médicale*, n° 5, tome 28, 1938.)
- LASORSA (Giovanni). — Fertilità e fecondità della donna secondo l'età. — Budapest, 1935. In-8°, 42 p. (Estratto dal *Journal de la Société hongroise de Statistique*, 1935, nos 1-2.)
- LAUGIER (Henri) et WEINBERG (D.). — Recherches sur la solidarité et l'indépendance des aptitudes intellectuelles d'après les notes des examens écrits du baccalauréat. — Paris, Chantenay, 1938. In-4°, 79 p. (Internat. Inst. exam. inquiry. Commission française pour l'enquête Carnegie sur les examens et concours en France.)
- LEFÉBURE (Georges). — Essai d'économie agricole rationnelle d'après l'enquête sur la production. — Paris, 1933. In-8°, 256 p.
- LINDGREN (Verner). — Vingt années de réorganisation économique en Finlande. Aperçu de l'évolution pendant l'époque d'indépendance. — In-8°, 62 p. (Trad. de *Unitas*, revue trimestrielle publiée en Finlande.)
- LINFIELD (H. S.). — State population census by faiths. Meaning, reliability and value. New-York, 1938. In-8°, 72 p.
- MORICE (E.). — Étude particulière d'une loi de demande : le trafic postal en France de 1873 à 1936. Introduction de M. René Roy, p. 289 à 310. (Extrait de *Econometrica*, 1938.)
- NICEFORO (Alfredo). — Brevilineo o longilineo? Studio morfologico del delinquente e metodo del « profilo grafico ». — 1938. In-12, 63 p. (Estratto dalla *Giustizia Penale*, anno XLIV, 1938, fasc. IX.)
- Che cosa è l'uomo normale? A proposito di antropologia criminale e della personalità del delinquente. — 1938. In-12, 61 p. (Estratto dalla *Giustizia penale*, anno XLIX, 1938, fasc. X-XI.)

- OUALID (William) et BALLANDE (L.). — Les ententes internationales de matières premières. — Paris, Inst. Internat. de Coop. Intellect., 1938. In-8°, 54 p. (Conférence permanente des Hautes Études internationales.)
- REY (A.-Augustin). — La mortalité, la morbidité et la crise de l'habitation française. — Paris, Meynial, 1929. In-8°, 30 p.
- SÍPOS (Dr Alexandre). — 1937. Les conjonctures hongroises à leur point culminant. — Budapest, S. A. Athenaeum, 1938. In-8°, 18 p. (Tirage à part de la *Nouvelle Revue de Hongrie*, avril 1938.)
- THERY (René). — La situation de nos grands réseaux ferrés d'intérêt général et ses répercussions sur les finances publiques de la France. — Paris, *L'Économiste européen*, 1933. In-8°, 23 p.
- VERGOTTINI (Mario DE). — Sul calcolo delle variazioni stagionali dei fenomeni economici. — Trieste, 1935. In-8°, 192 p. (Publicazioni della *R. U. degli studi economici e commerciali di Trieste*, vol. III.)
- VIRGILII (Filippo). — Studi di politico, finanza ed economica. La mortalità infantile. — Roma, Usila, 1939. In-12, 15 p. (Estr. dalla *Rivista di Politica economica*, anno XXVIII, 1938, Fasc. XII.)
- Commerce (Le) extérieur de la France. Compte rendu des travaux du VI^e Congrès national des conseillers du Commerce extérieur de la France. Lille, 22-25 octobre 1936. — Paris (1936).
- Congrès international de la population. Paris, 1937 (Actes). — Paris, Hermann et C^{ie}, 1938, 8 vol. in-8°.
- Problème (Le) de la viande, publié par le Centre d'Études économiques de l'alimentation et la Confédération nationale des commerces et des industries de l'alimentation. — Paris, 1934. In-8°, 33 p.
- Travaux du Congrès des Économistes de langue française. 1936. L'Autarcie. — La corporation devant la doctrine et devant les faits. — Paris, Éditions Domat-Montchrestien, 1936. In-8°, 237 p. — La reprise allemande. Méthodes et résultats. — Hausse des prix et réorganisation des entreprises. — Paris, Éditions Domat-Montchrestien, 1938. In-8°, 194 p.
- Vérité (La) sur la situation économique et politique en Afrique du Nord, par ***. — Paris, 1937. In-8°, 56 p. (Numéro spécial de *Travail et Nation*, 3^e année, 15 sept. 1937.)

DOCUMENTS STATISTIQUES

- Bulletin de l'Institut international de Statistique*. — Tome XXIX, 1^{re} livraison (Session d'Athènes, 1936). — Athènes, 1938.
- Tome XXX, 2^e livraison (Session de Prague, 1938). — La Haye, 1938.
- Société des Nations. — Rapport épidémiologique annuel. Statistique corrigée des maladies à déclaration obligatoire pour l'année 1936. — Genève, 1938.
- Statistique du bois... — Genève, 1938.
- Statistique de la population active. Définition et classification recommandées par le Comité d'experts statisticiens. — Genève, 1938.
- Union internationale des producteurs et distributeurs d'énergie électrique. — Statistique internationale annuelle de la production et de la distribution d'énergie électrique pendant les années 1935 et 1936. — Paris, 1938.

FRANCE

- Annuaire des Finances...* Édition abrégée, 42^e année, 1938. — Nancy, Paris, Strasbourg, Berger-Levrault, 1939.
- Administration générale de l'Assistance publique à Paris. — Compte moral et administratif de l'exercice 1936... Montevrain, 1938.
- Statistique générale de l'Indochine. — Production et consommation d'énergie électrique en Indochine. (Extrait du *Bulletin Économique de l'Indochine*, 1938, fasc. 6.)

ALLEMAGNE

- Statistisches Jahrbuch für Bayern, hrsg. vom Bayer. Statistischen Landesamt. — München, 1938.

BELGIQUE

- Banque nationale de Belgique. — Assemblée générale des actionnaires de la Banque Nationale de Belgique. Rapport... — Bruxelles, 1939.
- Office central de Statistique. — Recensement économique et social au 27 février 1937. Recensement des établissements industriels et commerciaux. Provinces de Luxembourg, Namur, Limbourg.

FINLANDE

Bureau central de statistique. — Annuaire statistique de Finlande, nouvelle série XXXVI, année 1938. — Helsingfors, 1938.

LUXEMBOURG (Grand-Duché de)

Statistique des facultés imposées en 1937. — Luxembourg, 1938.

MOZAMBIQUE

Annuario estatístico 1937, X^e année. — 1938.

PALESTINE

Blue book 1937. — 1938.

PÉROU

Ministerio de Hacienda y Comercio. — Extracto estadístico del Peru, 1936-1937. — Lima, 1938.

Aline PAYEN.

Le Gérant : R. WALTHER.
